

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 1er Janvier 1877. (N. 7)

### SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

#### *Esquisse Historique.*

(SUITE.)

Deux ans après les triomphes de Taillebourg et de Saintes, Louis IX fut atteint d'une maladie violente qui fit trembler pour sa vie. De tous les points de la France s'élevèrent d'instantes supplications pour obtenir du Ciel la conservation des précieux jours de l'illustre malade. Au plus fort de ses souffrances, St. Louis tomba dans une léthargie si profonde que pendant plusieurs heures on crut qu'il avait cessé de vivre. Quand il reprit ses sens, il déclara à ceux qui l'entouraient que, durant sa maladie, il avait fait vœu de se croiser contre les infidèles si Dieu lui rendait la santé. La crise que le roi venait de traverser avait été décisive, il entra bientôt en pleine convalescence. Blanche et tous les grands du royaume s'efforcèrent en vain de le détourner de l'accomplissement de son projet ; aucune considération ne put ébranler la généreuse détermination du pieux monarque. Il s'occupa dès lors avec la plus grande activité des préparatifs de son expédition en Orient. Quatre ans s'écoulèrent ainsi et quand tout fut prêt, Louis IX remit de nouveau l'administration du royaume entre les mains de sa mère, Blanche de Castille, et s'embarqua avec une nombreuse armée à Aigues-Mortes.

Le saint roi avait résolu d'attaquer les Mahométans dans le centre même de leur empire, il fit donc voile vers l'Égypte et dirigea ses armes contre le sultan du Caire qui tenait alors Jérusalem sous sa puissance. Ce projet grandiose était digne de la profondeur de vues politiques du roi de France. La conquête de l'Égypte aurait porté un coup mortel à l'Islamisme ; c'est de là

que les ennemis de Christ lançaient ces armées innombrables qui, semblables à un fleuve dévastateur, couvraient la Terre-Sainte de ruines et de cendres fumantes.

Après une pénible traversée, la flotte française arriva en vue de la terre d'Égypte. Déjà l'approche de l'armée chrétienne avait été annoncée aux Musulmans par leurs croiseurs qui sillonnaient la Méditerranée. Lorsque les vaisseaux français parurent devant les bouches du Nil, le rivage de la mer était défendu par une armée mahométane, rempart redoutable hérissé de lances et de piques, prêt à vomir au loin une tempête de flèches meurtrières. Sans s'émeouvoir, Louis fait approcher les vaisseaux aussi près que possible de la côte. Incapable de contenir davantage l'ardeur des guerriers que la vue de ce fluide de gloire électrisait le roi donne l'ordre de tenter immédiatement l'abordage. Il se jette à la mer, suivi d'une troupe de braves. Le bouclier au poing, il s'élançait vers le rivage et entamant vigoureusement les lignes musulmanes, il enlève le premier pouce de terrain à la pointe de sa vaillante épée. Une lutte épouvantable s'engage ; la vague murmurante qui venait lentement expirer sur la grève, retourne à la haute mer, teinte de sang, abreuvée de carnage. Bondissant comme un lion, Louis se précipite au milieu des Mameluks saisis à la fois d'admiration et de terreur ; à chaque coup de sa pesante hache d'armes, un ennemi tombe pour ne plus se relever. Ecrasés sous les coups des croisés, les infidèles s'enfuient de toutes parts, laissant le champ de bataille jonché de leurs morts.

A la suite de cette victoire, l'armée chrétienne s'avance sur Damiette que les Mahométans avaient évacuée en toute hâte. St Louis prit possession de la place et rendit de solennelles actions de grâces au Dieu des armées à qui revenait toute la gloire de ce brillant succès. Après avoir donné quelque repos à ses troupes fatiguées, le roi de France reprit sa marche vers le Caire.